Document generated on 07/02/2025 5:42 p.m.

Recherches sociographiques

Aurélien Boivin, Hans-Jürgen Lüsebrink, Jacques Walter (dir.), *Régionalismes littéraires et artistiques comparés Québec/Canada – Europe*, numéro spécial de la revue *Questions de communications*, série « Actes », 22, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2014, 308 p.

Sophie Marcotte

Volume 58, Number 2, May–August 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042182ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042182ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marcotte, S. (2017). Review of [Aurélien Boivin, Hans-Jürgen Lüsebrink, Jacques Walter (dir.), *Régionalismes littéraires et artistiques comparés Québec/Canada – Europe*, numéro spécial de la revue *Questions de communications*, série « Actes », 22, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2014, 308 p.] *Recherches sociographiques*, *58*(2), 529–531. https://doi.org/10.7202/1042182ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

en réclamant progressivement une intervention étatique plus importante. À travers cette évolution, on assiste aussi à de nouvelles approches de l'intervention sociale, particulièrement avec l'adoption de l'animation sociale, en collectivisant l'intervention dans un rapprochement avec la communauté en contrepartie des effets négatifs d'une bureaucratisation trop poussée et de l'élitisme des membres influents des conseils d'administration, comme nous le rapporte le chapitre 5. En même temps qu'à ces processus de bureaucratisation, de professionnalisation et d'étatisation, la sécularisation progressive de l'assistance privée s'est consolidée pour aboutir à la fusion des activités des fédérations catholiques avec celles des organisations des communautés juive et protestante pour aboutir à la création de Centraide en 1974.

Cet ouvrage est particulièrement utile pour notre compréhension de l'évolution non seulement de l'assistance sociale, privée comme publique, mais tout autant de l'évolution des politiques sociales et de la société québécoise en général. Il intéressera certainement les personnes impliquées dans la recherche et la formation sur ces questions, particulièrement en travail social mais également dans les différentes disciplines en sciences sociales, l'histoire évidemment, mais aussi la sociologie et les sciences politiques. Certes, on pourrait déplorer que le livre ne revienne pas de façon plus systématique et théorique, vers la fin, sur les thèses annoncées dans l'introduction, mais cette réflexion pourra être poursuivie dans d'autres ouvrages, y compris avec l'apport d'autres disciplines. Ce livre serait certainement utile aux étudiantes et étudiants en travail social et en science politique, entre autres, en plus de l'histoire évidemment. Enfin, des intervenantes et intervenants sociaux, travailleurs sociaux, entre autres mais pas exclusivement, pourraient y trouver intérêt et en tirer profit.

Jacques L. Boucher

Université du Québec en Outaouais.
Directeur adjoint du CRISES,
Rédacteur en chef de Économie et Solidarités.
jacques.boucher@uqo.ca

Aurélien Boivin, Hans-Jürgen Lüsebrink, Jacques Walter (dir.), *Régionalismes littéraires et artistiques comparés Québec/Canada – Europe*, numéro spécial de la revue *Questions de communications*, série « Actes », 22, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2014, 308 p.

L'ouvrage collectif *Régionalismes littéraires et artistiques comparés Québec/Canada-Europe*, paru en 2014, rassemble des articles proposant une redéfinition du phénomène du régionalisme sous trois éclairages : littéraire et artistique; comparatiste; et dans ses manifestations concrètes illustrées notamment par des transferts culturels entre le Québec et la France. Les études rassemblées par Aurélien Boivin, Hans-Jürgen Lüsebrink et Jacques Walter permettent, d'une part, de mettre en lumière le rôle fondamental d'influences extérieures (américaines, allemandes et françaises, par exemple) sur le développement de l'« identité régionale canadienne-française » (p. 9). D'autre part, plusieurs articles insistent sur les convergences entre le régionalisme canadien-français et certains mouvements régionalistes européens

de la première moitié du 20e siècle, notamment en France. Cette approche comparatiste, qui fait l'originalité du recueil, a le mérite de faire ressortir des traits communs entre les régionalismes canadiens-français et européens (en s'appuyant surtout sur les exemples allemand, suisse, français et belge). Elle permet aussi de mettre en lumière, par l'examen des traits communs aux formes littéraires et artistiques, le processus de folklorisation des régionalismes, auquel ont contribué des musées en organisant diverses expositions, mais aussi des peintres et des illustrateurs.

De manière générale, l'ouvrage explore les dimensions théorique et conceptuelle des régionalismes. Dans la première section du livre, surtout, les contributions insistent sur le fait que le référent géographique n'est pas le vecteur principal à considérer lorsqu'il est question de littérature régionale; au-delà de l'ancrage géographique, comme l'explique A. Von Ungern-Sternberg, « les espaces artistiques littéraires » se rassemblent « en fonction de leurs ressemblances et forment des « régions narratives » (p. 29). Dès lors, ce sont davantage des traits formels, génériques et thématiques récurrents des textes qui doivent être considérés lorsqu'on s'intéresse au régionalisme littéraire, et non plus seulement la réalité géographique dont ils sont issus.

Les études réunies dans la seconde partie du recueil abordent les régionalismes sous un éclairage interculturel, et insistent notamment sur l'influence de Charles Maurras sur l'essor du régionalisme littéraire, artistique et politique, en France comme au Québec. Dans son texte, Aurélien Boivin s'attache par ailleurs à montrer l'influence que les romanciers français René Bazin et Pierre Pourrat ont eue sur l'œuvre de Damase Potvin. Cette perspective d'analyse est intéressante dans la mesure où elle sort le roman de Potvin du cadre agriculturiste canadien-français pour montrer que l'importance accordée à la terre et aux gens des campagnes n'est pas exclusive au roman paysan d'ici – ce qui est plutôt rare dans les études consacrées au roman du terroir canadien-français.

L'article phare de la troisième section, si ce n'est de l'ouvrage tout entier, est sans aucun doute celui de Maurice Lemire, qui a publié en 2007, aux Éditions Nota Bene, *Le mouvement régionaliste dans la littérature québécoise (1902-1940)*, un ouvrage incontournable dont il reprend certaines prémisses qui servent de base à une comparaison entre les régionalismes français et québécois. Il est certes juste d'affirmer, explique Lemire, que le sentiment nationaliste est ce qui distingue le régionalisme canadien du régionalisme français; mais l'un et l'autre poursuivent, au fond, les mêmes objectifs, c'est-à-dire la défense de la langue française, de la culture et de l'identité. Cela s'est avéré un échec, au Canada français et en France, entre autres à cause de l'urbanisation qui s'est intensifiée avec la Seconde Guerre mondiale et du nouveau mode de vie qu'elle a entrainé (p. 166-167).

Somme toute, malgré la présence de plusieurs coquilles et un travail d'édition qui aurait gagné à être plus soigné, cet ouvrage collectif propose une perspective comparatiste intéressante sur les littératures régionales en Europe et au Québec/Canada. Il est dommage, par contre, que le livre ait été publié sept ans après le colloque duquel les contributions rassemblées découlent, ce qui fait en sorte que la bibliographie n'était plus tout à fait à jour en 2014 au moment de sa parution. Enfin, la présentation des différentes sections dans l'introduction aurait dû respecter les regroupements de textes établis dans la table des matières (l'article

de Lemire étant annoncé comme appartenant à la seconde section de l'ouvrage alors qu'il appartient en réalité à la dernière).

Sophie Marcotte

Université Concordia.
sophie.marcotte@concordia.ca

Laura Atran-Fresco, *Les Cadiens au présent. Revendications d'une francophonie en Amérique du Nord,* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p. (Coll. Langues officielles et sociétés.)

Ce livre sur les Cadiens de la Louisiane tire son origine d'une thèse de doctorat soutenue à la fois en France (en sociologie) et en Louisiane (en études francophones). L'auteure y analyse trois processus de revendication identitaire chez ce groupe ethnique états-unien défini comme une « communauté francophone en situation minoritaire » (p. 46). Il s'agit 1) de l'intégration au monde francophone tant institutionnel que culturel, 2) de l'institutionnalisation par la promotion de l'enseignement primaire en français et de la langue et de la culture cadiennes au niveau universitaire, et 3) de la conscientisation de la jeunesse au fait français.

L'auteure commence par rappeler l'histoire des Cadiens (ou Cajuns), ces réfugiés de la diaspora acadienne arrivés en Louisiane entre 1763 et 1785. Concentrés dans les bayous de la partie sud de la colonie espagnole, devenue État américain en 1812, leurs descendants mènent une vie marginale et « résolument entre soi » (p. 20), surtout après la Guerre civile. Avec l'interdiction du français à l'école en 1915 et 1921, le français cadien devient une « langue essentiellement orale » (p. 68), doublement dévalorisée par rapport à l'anglais majoritaire et au français des Créoles blancs, souvent d'origine française. Le résultat en est la « transformation rapide et presque radicale de l'unilinguisme francophone en unilinguisme anglophone » chez les Cadiens au cours du 20e siècle (p. 34).

Depuis les années 1960 s'amorce pourtant un mouvement de « renaissance culturelle cadienne » (p. 3) chez de jeunes universitaires à Lafayette, influencés à la fois par le mouvement des droits civiques aux États-Unis et par la Révolution tranquille du Québec. Ce sont les stratégies mises en place par cette petite élite cadienne qu'examine l'auteure.

L'intégration de la francophonie louisianaise au monde francophone officiel et son institutionnalisation au niveau de l'État sont facilitées par l'intérêt de celui-ci pour le tourisme. Bref, la valorisation du caractère français de la Louisiane fait partie de sa mystique comme « un milieu exotique, étrange et insolite » (p. 50), en plus d'attirer des visiteurs de pays francophones. Malgré le caractère très divers de la francophonie louisianaise historique, aux origines laurentienne, française, africaine, acadienne et dominguoise, elle se polarise depuis les années 1960 autour de la cadienneté, et non de la créolité. « Un tel choix traduit à l'évidence le désir de l'élite de la Louisiane française d'assurer à la région une identité "blanche" » (p. 30).